Gérard De Nerval, *Œuvres complètes*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10011>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]

[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2017

Pagination : 381-382

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Gérard De Nerval, *Œuvres complètes* », *Studi Francesi* [En ligne], 182 (LXI | II) | 2017, mis en ligne le 01 août 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10011> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10011>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Gérard De Nerval, Œuvres complètes

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GÉRARD DE NERVAL, *Œuvres complètes*, sous la direction de Jean-Nicolas Illouz, t. XI, *Les Filles du feu*, édition critique par Jean-Nicolas Illouz, avec la collaboration de Jean-Luc Steinmetz, Paris, Classiques Garnier, 2015, 582 pp.

- 1 Jean-Nicolas ILLOUZ introduit cette édition par une «note sur la composition des *Filles du feu*», cette «œuvre-fragmentaire et livre-chimère» (pp. 9-24) qui incarne le génie propre à Nerval. Il rappelle que ces sept nouvelles étaient pour trois d'entre elles déjà publiées (*Jemmy*, *Angélique*, une version originelle d'*Octavie*), que deux autres (*Isis*, *Corilla*) y étaient déjà ajoutées à l'automne 1853, quand parut l'article du «Mousquetaire» du 10 décembre où Dumas voulait se faire «guide dans le pays des hallucinations et des chimères» du «Desdichado». Remettant la finition de *Pandora*, intégrant *Sylvie*, puis *Émilie*, tout en pressentant déjà *Aurélia*, Nerval réagit en remplaçant la préface originellement prévue par la «lettre à Alexandre Dumas» qui ouvre désormais son recueil, qu'il enrichit des *Chimères*. Ce «corps prosaïque à queue poétique» suit bien la logique fragmentaire du romantisme allemand (selon la technique du «hérisson» de Schlegel, du «grain de pollen» de Novalis), mais surtout exprime toute la fantaisie angoissée de Nerval, semant par relais et contrastes le «Livre en chimère» dont il rêve depuis «l'époque étrange» des années 1830.
- 2 Jean-Luc STEINMETZ étudie ensuite «le dispositif des *Chimères*» (pp. 25-42), ces douze sonnets «supernaturalistes» (dont sept parus dans *Les Petits Châteaux en Bohême* et cinq inédits) qui ont fait couler tant d'encre sans perdre pour autant de leur mystère, comme le souhaitait d'ailleurs leur auteur, précisant qu'«ils perdraient de leur charme à être expliqués». Hybrides tels les monstres mythologiques auxquels ils doivent leur nom, ils s'ajoutent aux nouvelles comme des «illusions», pour certaines en avatars de leurs héroïnes-titres qui ont pu délivrer partiellement le poète de son anxiété. Remaniant ses poèmes et recomposant leur placement «du désespoir à la résignation»,

Nerval prend conscience du «monde second qui double le nôtre et, dans une certaine mesure, l'explique» et «tâche d'assurer métaphysiquement un triomphe, face à la victoire de la mort» (p. 35). La femme «eurydicéenne» l'aide à entrer dans ce domaine occulte où il a fait irruption malgré lui dès 1841. La forme adoptée, ce sonnet que ne pratique guère la génération romantique, comme l'odelette qu'il aime également, ressort du passé de cette Pléiade remise en valeur par Sainte-Beuve, et lui apparaît comme une contrainte utile au «résonnement du langage» face à l'automatisme oral de son délire inspiré. C'est bien ce que ses contemporains comme ses successeurs (Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Valéry, Artaud) ont su reconnaître dans cette «*furor poétique*» de *vates* qui trouve son sens et son charme au-delà des quêtes d'élucidation, par la seule magie de sa pratique verbale.

- 3 Conséquemment, les éditeurs critiques ont choisi de reporter en fin de volume leurs *notices* des nouvelles (également annotées) et des poèmes (pp. 359-447), afin de laisser rayonner de sa propre lumière le texte nervalien, puis fournissent en *annexes* (pp. 449-534) la «causerie avec [s]es lecteurs» de Dumas, la transcription d'un «Enlèvement en 1632» à la base d'*Angélique*, les «fragments manuscrits» préparant le scénario de *Sylvie*, la première version d'*Isis*, les traductions utilisées par Nerval de «La chanson de Mignon» de Goethe par Toussenel et de «La Dernière Heure. Vision» de Richter par Loève-Weimars, enfin certains poèmes manuscrits ayant participé à la genèse des *Chimères*, avant bibliographie et index des noms de personnes et de personnages.